

« La littérature à l'opéra » Sources littéraires de « La Périchole »

Danielle Shelton et Nicole Pontbriand

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D. & Pontbriand, N. (2018). « La littérature à l'opéra » : sources littéraires de « La Périchole ». *Entrevous*, (5), 40–43.

Théâtre d'art lyrique de Laval

Sous la direction artistique de Nicole Pontbriand
et la direction musicale de Sylvain Cooke,
l'organisme lavallois a clos sa 36^e saison d'opéra.
La Société littéraire de Laval s'est intéressée
aux sources littéraires de son répertoire.

Le TALL a produit en avril 2017

La Périchole¹

un opéra bouffe de **Jacques Offenbach**,
sur un livret en français de Henri Meilhac et Ludovic Halévy,
inspiré d'une comédie en un acte de **Prosper Mérimée**² :
Le Carrosse du Saint Sacrement, publiée
en juin 1829 dans la *Revue de Paris*.



Six ans plus tard, la pièce de Mérimée
devient sous la plume de Théaulon
et De Forges une comédie-vaudeville
présentée au théâtre Palais-Royal :
La Périchole ou la Vierge du soleil.

Puis, en 1868, Offenbach crée
son opéra bouffe³ *La Périchole* à Paris,
au théâtre des Variétés. Habitué à ses opérettes,
son public est déstabilisé. Remaniée plusieurs fois,
la version de 1874 en trois actes et quatre tableaux connaît
enfin le succès et s'impose comme la version définitive.

¹ La Périchole est une chanteuse de rue courtisée par le vice-roi du Pérou, à la fin du XVIII^e siècle. Elle obtient de lui un carrosse d'or et tente ensuite de s'enfuir avec son amant Piquillo.

² Prosper Mérimée est également l'auteur de *Carmen*, une nouvelle dont le compositeur Bizet et les mêmes librettistes, Meilhac et Halévy, ont tiré le célèbre opéra *Carmen*.

³ Ce style créé par Offenbach comporte des dialogues parlés à l'instar de l'opéra comique qui peut traiter de façon humoristique et satirique de sujets « sérieux », par exemple *Le médecin malgré lui* de Gounod, la production précédente du TALL (voir *Entrevous 04*), alors que le caractère de l'opéra bouffe est surtout « bouffon » et la production, plus ambitieuse que l'opérette proprement dite.

Surnommé *Le Petit Mozart des Champs-Élysées*, le compositeur français d'origine allemande Jacob Offenbach, dit Jacques, manifeste dès son jeune âge un don pour le violoncelle, ce qui amène son père à lui faire poursuivre des études musicales à Paris. Indiscipliné, il quitte un an plus tard le Conservatoire pour se joindre à l'Opéra-Comique, puis devient le directeur de la Comédie-Française, avant de fonder le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Sa grande popularité éveille jalousie et suspicion lors de la guerre franco-prussienne de 1870 et il s'éloigne alors de la Ville Lumière. À son retour, il connaît des échecs jusqu'à ce qu'il renouèle son style, y ajoutant de la féerie. En 1873, il prend la direction du Théâtre de la Gaîté, mais le cout de ses productions le mène vite à la faillite. Il paie ses dettes grâce à sa fortune personnelle et à une tournée de concerts aux États-Unis. Puis, lorsque les opéras patriotiques et historiques viennent à la mode, il s'y lance avec succès. Il décède pendant les répétitions de son grand opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann*. Cette œuvre va lui apporter la reconnaissance officielle recherchée toute sa vie. Il repose au cimetière de Montmartre où sa tombe est ornée d'un buste à son effigie.



Jacques Offenbach [1818-1893]
photographié par Nadar en 1878.

Extrait de la comédie de Mérimée qui a inspiré les librettistes d'Offenbach.

LA PÉRICHOLE, S'ADRESSANT AU VICE-ROI

– Monseigneur, je soupçonne que vous voulez me régaler d'une petite scène de jalousie; car il y a près de deux mois que vous n'avez donné carrière à vos humeurs jalouses. Je crains que cette scène ne dure un peu de temps et, si vous l'aviez pour agréable, je vous ferais ma demande tout de suite. Vous me l'accorderiez, et nous remettrions à demain les reproches et les fureurs.

LE VICE-ROI

– Je ne suis guère d'humeur à vous accorder des grâces; vous abusez de celles que vous avez obtenues de moi.

LA PÉRICHOLE

– Beau début! Mais c'est à mon tour de parler... Toutes les bégueules de Lima se sont ligüées pour me mortifier de toutes les manières, et le tout, parce que je suis plus jolie qu'elles. N'est-ce pas que je suis jolie aujourd'hui? Il y a entre nous une petite guerre bien active de petites calomnies et de petites noirceurs. Si je n'étais si pressée, je vous en conteraies quelques-unes.



Qu'ont en commun La Périchole et Manon Lescaut ?

La teneur de la lettre que la Périchole adresse à Piquillo¹, au premier acte de l'opéra bouffe d'Offenbach, reproduit en vers celle que Manon Lescaut, dans le roman homonyme de l'abbé Prévost, laisse à son amant, le Chevalier des Grieux².

¹ « Oh mon cher amant je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur,
Mais vrai, la misère est trop dure,
Et nous avons trop de malheurs !
Tu dois le comprendre toi-même
Que cela ne saurait durer
Et qu'il vaut mieux. Dieu que je t'aime !
Et qu'il vaut mieux nous séparer !
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre
Alors que l'on manque de pain,
À quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim !
Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurai rendu quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour !
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien, mais que veux-tu ?
Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu !
Je t'adore si je suis folle,
C'est de toi, compte là-dessus,
Et je signe la Périchole,
Qui t'aime mais qui n'en peut plus ! »

² « Je te jure, mon cher Chevalier, que
tu es l'idole de mon cœur, et qu'il n'y
a que toi au monde que je puisse
aimer de la façon dont je t'aime; mais
ne vois-tu pas, ma pauvre chère âme,
que, dans l'état où nous sommes
réduits, c'est une sotte vertu que la
fidélité ? Crois-tu qu'on puisse être
bien tendre lorsqu'on manque de
pain ? La faim me causerait quelque
méprise fatale; je rendrais quelque
jour le dernier soupir, en croyant en
pousser un d'amour. Je t'adore,
compte là-dessus; mais laisse-moi,
pour quelque temps, le ménagement
de notre fortune. »

Aperçu du style de l'abbé Prévost :

« Je suis obligé de faire remonter mon
lecteur au temps de ma vie où je
rencontrai pour la première fois le
Chevalier des Grieux. Ce fut environ six
mois avant mon départ pour l'Espagne.
Quoique je sortisse rarement de ma
solitude, la complaisance ... »

Ci-contre, page titre de
l'*Histoire du Chevalier des Grieux
et de Manon Lescaut*,
document conservé à la
Bibliothèque nationale de France.

Il s'agit d'une réédition commentée,
deux mois seulement après le premier
tirage de la version de 1753,
imprimée en 6 000 exemplaires.



Qu'ont en commun La Périçhole et Anna Magnani ?

L'histoire de Camila Périçhole racontée par Prosper Mérimée a été portée à l'écran à maintes reprises, notamment par Jean Renoir en 1953, qui a confié à Anna Magnani le rôle-titre de sa comédie rebaptisée *Le Carrosse d'or*.



Synopsis

Une troupe de théâtre italienne débarque dans une colonie d'Amérique latine. Une comédienne de cette troupe de la *commedia dell'arte* se voit offrir un cadeau somptueux par le vice-roi, ce qui déclenche la jalousie de ses autres prétendants et une crise avec la noblesse.

Qu'ont en commun La Périçhole et Micaela Villegas ?

La Périçhole est une comédie basée sur un drame réel. Camila Périçhole est inspirée d'un personnage historique, la célèbre chanteuse d'opéra péruvienne Micaela Villegas [1748-1819] dite la Perricholi, de l'espagnol « perra chola » ou « chienne de métisse » en raison de la mésalliance de sa mère avec un chanteur des rues, et qui devint la maîtresse du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junient.

La vraie vie de Micaela Villegas est abordée, entre autres, dans le roman dramatique de Thornton Wilder intitulé *The Bridge of San Luis Rey*, publié en 1927 et traduit en français par Maurice Rémon sous le titre *Le Pont du Roi Saint-Louis*, paru chez Albin Michel en 1929. L'auteur a reçu le prix Pulitzer 1928 pour ce roman réédité en format poche. Le cinéma américain en a produit des adaptations en 1929 et 1944, puis Robert de Niro, Kathy Bates et Géraldine Chaplin ont tenu des rôles de soutien en 2004 dans une production hispano-britannico-française.



Pourquoi ces questions ?

Parce qu'à la revue ENTREVOUS, on aime dérouler les fils qui mènent à un personnage historique qui inspire les créateurs. Et traquer le littéraire dans les œuvres multiformes, plus ou moins fictionnelles, évoquant la vie de ce personnage. Chemin faisant, on se plaît aussi à dénicher d'autres éléments historiques et littéraires ayant enrichi la trame de départ. Enfin, on lance des noms connus qui se sont intéressés à l'œuvre à titre d'auteurs ou d'interprètes.